

## MUSIQUE CLASSIQUE



# Requiem du plaisir

Orchestration sobre et voix intenses pour une œuvre décriée de Fauré.

### GABRIEL FAURÉ

**REQUIEM, CANTIQUE DE JEAN RACINE**  
ENSEMBLE ACCENTUS,  
DIR. LAURENCE EQUILBEY

ffff

« J'ai cherché à sortir du convenu, j'ai voulu faire autre chose », se justifiait Gabriel Fauré, quand on reprochait à son *Requiem* d'être trop intimiste, de manquer de religiosité et de s'affadir en une « berceuse de la mort ». Sortir du convenu,

faire entendre autre chose que ce que nos oreilles ont l'habitude d'entendre : c'est bien aussi la différence que cultive Laurence Equilbey dans ses choix de réper-

toire et en particulier ici, dans cette nouvelle version d'une œuvre à la discographie pourtant pléthorique !

Première singularité (partagée, toutefois, avec l'enregistrement de Philippe Herreweghe) : revenir à l'orchestration restreinte de la version originale. Remaniée et étoffée à la demande du premier éditeur, cette version « de chambre », jouée jusqu'au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, a ensuite disparu. Grâce à la sagacité de Jean-Michel Nectoux, « fauréen » fervent, le « matériel » en a été retrouvé (à l'église de La Madeleine, où Fauré était organiste) et édité en 1994. Loin d'être, comme orchestrateur, un coloriste tel Liszt ou Berlioz,

Fauré maniait néanmoins une palette instrumentale subtilement divisée (solos de violon et d'alto), pimentée de vifs rehauts (trombones et timbales du « Libera me »). Ces couleurs orchestrales tendres, irisées, préservent les voix (chœur et solistes) du brouillage terne et douceâtre dont on a parfois fait grief à Fauré. A tort. Ainsi, l'épisode central du « Pie Jesu », confié aux aigus déliés et diaphanes de Sandrine Piau, s'élève en une transfiguration lunaire, extatique, lavée de toute sentimentalité sulphurienne.

D'une rigueur franciscaine, la direction de Laurence Equilbey rend pleinement justice à la gravité de cette musique, à sa grandeur. Trop pudique ou trop modeste pour s'en prévaloir, Fauré, au contraire, s'en défendait par une ironique désinvolture : « *Mon Requiem a été composé pour rien... pour le plaisir si j'ose dire !* » **GILLES MACASSAR**

Avec Sandrine Piau (soprano), Stéphane Degout (baryton) et les membres de l'Orchestre national de France, 1 CD Naïve.

### GIUSEPPE VERDI

**MESSA DA REQUIEM**

DIR. SEMYON BYCHKOV

ffff

Pas d'œuvre plus diamétralement opposée au séraphique *Requiem* de Fauré que celui de Verdi, créé à Milan en 1874 ! Alors que le Français laisse délibérément de côté la séquence sur le Jugement dernier (« Dies Iræ », Jour de colère), l'Italien

traite cet épisode terrifiant à la façon d'un leitmotiv de violence - une bourrasque qui se déchaine à intervalles répétés, jusque dans le final. Ce *Requiem* volcanique est-il, comme on l'en a accusé, un opéra en habit ecclésiastique ? Une messe défroquée ? L'interprétation que livrent l'orchestre et les chœurs de la radio de Cologne balaie ce faux dilemme. Sous la direction souveraine de Semyon Bychkov, cette messe des morts se transforme en drame cosmique, en épopée dantesque sur la condition humaine. Au-delà du rituel religieux comme du simulacre théâtral, mais au cœur de la beauté et de l'émotion propres à la Musique avec un grand M. S'il fallait encore une preuve que cette messe des morts est bien l'une des œuvres les plus vivantes de Verdi, la plus accomplie en matière d'élégance mélodique et de puissance dramatique, cet enregistrement grandiose la fournit. Sans appel. **G.M.**

Avec Violeta Urmana, Olga Borodina, Ramon Vargas, Ferruccio Furlanetto, WDR Sinfonieorchester & Rundfunkchor Köln, 2 CD Profil-Hänssler/Integral.

## RÉVISONS NOS CLASSIQUES

### La cathédrale de Bach

Ce que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de *Messe en si mineur* ne reçut ce titre, et cette unité, qu'en 1845, presque un siècle après la mort de Jean-Sébastien Bach. Du vivant du Cantor, la messe, amassée au cours de trois décennies, ne reçut jamais d'exécution intégrale. Rite luthérien ou office romain, l'ambivalence demeure, à l'image de son dédicataire, le prince électeur de Saxe (donc luthérien), également monarque de Pologne, royaume catholique ! Les vastes mouvements de procession

(« Kyrie eleison ») ou d'exaltation (« Gloria », « Cum sancto spiritu ») alternent avec le suave recueillement des actions de grâce chorales (« Gratias agimus tibi », repris dans le « Dona nobis pacem »), la ferveur compassionnelle des voix solistes (« Agnus Dei »), pour édifier ce qui demeure aujourd'hui encore la plus impressionnante cathédrale sonore de la musique religieuse. **G.M.**

*La Messe en si mineur*, de Jean-Sébastien Bach. Solistes de l'Amsterdam Baroque Orchestra & Choir, dir. Ton Koopman, le 14 novembre à la salle **Playel** Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 01-42-56-13-13.